

Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Compte rendu de la réunion du 21 novembre

Une dizaine de personnes assistaient à cette commission.

- ❖ Parmi elles : 1 parent d'élève, les autres participants étant enseignants à Ampère ou Montessuy, pas d'Atsem.
- ❖ Les débats étaient menés par Mr Bouquin.

L'éducation nationale en chiffres : Instruire ou Eduquer ?

La première partie de la réunion a été consacrée à l'analyse des chiffres livrés sur le document distribué par le ministère.

Il en ressort le constat de la difficulté d'analyser de telles données.

- ❖ Plusieurs tableaux manquent de précision quant à ce qu'ils concernent.
- ❖ Comment arrive-t-on au chiffre de 11 élèves par enseignant ? Tient-on compte des mi-temps, des enseignants affectés à d'autres tâches que l'enseignement en classe etc ...
- ❖ Comment arrive-t-on au chiffre de 25 élèves par classe, alors qu'en dessous de 30, il y a fermeture de classe ?

Globalement, au delà de ces difficultés d'interprétation, les conclusions retirées de cette études de chiffres sont :

- ❖ Les moyens consacrés à l'Education Nationale sont en constante progression.
- ❖ Le nombre d'enfants par enseignant est en constante diminution.
- ❖ Les résultats obtenus, mesurés en pourcentage de jeunes quittant leur cursus scolaire sans qualification, stagne depuis une quinzaine d'années.

Cette partie du débat se conclut sur une remarque et une question des participants.

- ❖ On demande de plus en plus à l'école d'instruire et de moins en moins d'éduquer.
- ❖ L'école à t'elle pour finalité de former des travailleurs ou des citoyens ?

Faut-il mieux définir la spécificité du métier d'enseignant en maternelle, école élémentaire, collège et lycée ?

Les interventions des enseignants portent essentiellement sur leur mode de formation/recrutement.

- ❖ Ils observent que les critères de recrutement des enseignants sont strictement scolaires.
- ❖ Ils regrettent en particulier l'absence de toute forme de sensibilisation à la gestion de classe (gestion de groupes, des conflits ...) et à l'apprentissage du travail en équipe, que ce soit au moment de leur formation initiale, ou par le biais de la formation continue.
- ❖ L'un des participants affirme que, à titre d'exemple, le Québec est très en avance sur ces questions.

Faut-il développer les métiers de l'éducation et de la vie scolaire et mieux les articuler avec les métiers de l'enseignement ?

Différents problèmes sont posés :

- ❖ Beaucoup de choses existent mais sont mal utilisées.
- ❖ Les intervenants tournant dans plusieurs écoles ont plus de mal à s'intégrer à l'équipe éducative.
- ❖ Ces personnels ne sont pas remplacés en cas d'absence.
- ❖ Les enfants les voient peu, et ceux qu'ils prennent en charge sont peu nombreux.
- ❖ La tendance est de vouloir intégrer le plus grand nombre d'enfants handicapés à l'école. Cela évite la création de structures spécialisées coûteuses ? Celles-ci se trouvent le plus souvent très éloignées des centres urbains, d'où la préférence des parents eux-même de voir leurs enfants inscrits à l'école. Or, certains handicaps sont plus faciles que d'autres à intégrer dans une classe, sans parler des problèmes de locaux pas toujours adaptés.
- ❖ Beaucoup de parents sont démunis face à leurs enfants.
- ❖ Lors d'un "Signalement", il n'est pas rare de rencontrer des parents qui se sentent agressés.
- ❖ Il manque un maillon entre les enseignants et les parents.

Faut-il renforcer le rôle des directeurs d'école et des chefs d'établissement ?

Le constat : Beaucoup de postes de direction restent vacants, ce qui est symptomatique d'un profond malaise.

- ❖ Le travail administratif est en constante augmentation.
- ❖ Les responsabilités sont de plus en plus lourdes.
- ❖ Il n'existe pour les enseignants pratiquement aucune perspective de carrière, leur permettant de s'éloigner de l'enseignement, s'ils se sentent usés, phénomène qui ne devrait qu'aller en s'accroissant avec l'âge du départ à la retraite qui recule.

Les différentes solutions envisageables évoquées sont les suivantes :

- ❖ Un directeur chef d'équipe et responsable hiérarchique ?

Complètement déchargé, il devrait être formé à ses nouvelles fonctions.

Les enseignants ne souhaitent pas évoluer vers un mode de fonctionnement les rapprochant de l'entreprise privée.

- ❖ Un directeur complètement déchargé ?

Il semble plus que nécessaire aux différents participants, que le directeur continue d'enseigner à une classe au moins un jour par semaine.

- ❖ Un directeur VRP ?

On les rencontre de plus en plus souvent à la campagne.

Le directeur prend au mieux la direction d'un groupe scolaire (maternelle + élémentaire), au pire, se partage entre plusieurs écoles, au risque de perdre le contact avec parents et équipe éducative des différentes écoles dont il a la charge.

Trois priorités pour l'école :

1 : Favoriser la reconnaissance professionnelle des enseignants, en recrutant instituteurs et professeurs des écoles au même niveau de formation, pour éviter les cloisonnements entre les différents niveaux d'enseignement, de la maternelle au collège, et privilégier le passage des uns aux autres, sur la base du volontariat.

2 : Certains objectifs ne pouvant être atteints que si il y a travail avec les parents, créer une fonction de Médiateur Educatif, dont le métier serait de servir de lien entre eux et les enseignants en cas de problème particulier.

3 : Revaloriser pour mieux reconnaître le statut de Directeur d'école, en lui permettant d'assumer pleinement son rôle d'enseignant et d'animateur d'une équipe pédagogique, ce qui pourrait passer entre autre, par la revalorisation de sa rémunération et la création dans les plus grosses écoles, de postes de secrétariat à temps partiels pour le décharger de tâches administratives.

Conseil d'élèves : Débat national sur l'école

Arrondissement : inscrire ici le nom de l'arrondissement où s'est déroulée la réunion

Type de réunion

Réunion d'école publique

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les enfants travaillent-ils trop ou pas assez ?

Seulement 35% pensent qu'ils travaillent trop. Par contre, ils pensent en majorité qu'il y a trop de devoirs et trop de travail oral

Le travail, c'est pour ceux qui ont des difficultés.

50 % trouvent qu'il n'y a pas assez de travail mais qu'il y a trop de bavardage, surtout de la part des enseignants et de perte de temps.

Mais : il faut travailler pour avancer, il faut s'entraîner et les devoirs sont un plus sur les choses apprises dans la journée.

Comment faire des efforts ?

Les efforts doivent porter sur les matières qui posent des problèmes. Il faut donc essayer d'apprendre mieux et se faire aider par les parents.

Il faut être motivé pour faire des efforts et donc il faut bien écouter la maîtresse.

On a envie de faire des efforts quand on a une bonne maîtresse pas trop sévère et qui aide quand on lui demande. Mais au contraire, une maîtresse sévère empêche de « faire les fous » .

Les élèves doivent se forcer à s'appliquer et bien écrire pour faciliter le travail de la maîtresse .

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre ?

Il faut faire des jeux en travaillant, voir des choses concrètes, faire des sorties et matérialiser les apprentissages.

Il est nécessaire d'avoir des notes et des appréciations pour avoir le plaisir de bien faire les choses. Les enfants doivent souvent changer de place et n'étudier principalement que les matières qu'ils aiment.

Il faut bien suivre en classe pour ne pas s'ennuyer et se dire qu'on ne comprendra pas la suite si l'on a pas écouté.

Pourquoi aller à l'école ?

On va à l'école :

- pour travailler, lire et écouter
- pour apprendre des choses pour être plus intelligent
- pour savoir et réfléchir
- pour avoir un bon métier plus tard
- pour avoir de la mémoire
- pour avoir des amis
- pour aider les enfants et être protégés

Mais on est obligé d'aller à l'école !

Comment faire travailler efficacement les élèves ?

Il faut travailler en groupe. Dans les classes à double niveau, on travaille mieux parce qu'on est moins nombreux, qu'il y a des groupes et que la maîtresse a plus de temps pour s'occuper des élèves.

Il faut être dans de bonnes conditions : calme, bon matériel et aide de la maîtresse.

L'adulte est nécessaire pour faire travailler le groupe et il faut bien s'entendre dans ce groupe.

Les élèves en difficulté peuvent être aidés par les autres élèves ou la maîtresse.

Il faut quelqu'un qui fait réviser et vérifie tout à la maison.

Comment motiver les élèves ?

Il faut leur donner du travail qu'ils savent et peuvent faire.

Il faut les féliciter quand c'est bien. Il faut les faire jouer pour qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils travaillent.

Il faut expliquer gentiment et sans crier.

Il faut consacrer du temps aux enfants comme le ferait un papa ou une maman.

Il faut parler aux enfants de leur futur.

Que penser du redoublement ?

Ce n'est pas une honte. Cela peut aider pour ne pas avoir de décalage avec la classe . C'est une deuxième chance.

Cela peut aussi quelquefois décourager.

On pourrait avancer dans des classes intermédiaires entre deux niveaux et faire du rattrapage en dehors de l'école

Il faut changer de classe et de maîtresse pour voir les choses d'une autre façon. On se motive en se disant que plus tard ça ira.

Il ne faut pas isoler et gronder les enfants qui viennent de redoubler.

Pour ne pas avoir de problèmes, il faut choisir de redoubler.

On peut aussi passer dans le niveau suivant avec une bonne maîtresse qui s'occupe des problèmes.

Trois priorités pour l'École

1 Être moins nombreux dans les classes pour que les maîtresses aient le temps d'expliquer en particulier

2 Travailler sous forme de jeux, en ateliers et en groupes sur plusieurs classes.

3 Avoir des notes, des appréciations et de

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : inscrire ici le nom de l'arrondissement où s'est déroulée la réunion

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Numéro et titre du premier sujet traité

05- Quel socle commun de connaissances, de compétences les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire

Quelles sont les matières fondamentales ?

Problèmes soulevés

- La transversalité minimise l'horaire des matières fondamentales
- Les enfants ont des difficultés en écriture et en lecture. Ils ne savent pas former les lettres. Ils écrivent mal et trop lentement.
- Au Cycle 3 les élèves ne maîtrisent pas la lecture .
- L'illettrisme, bien qu'en recul est toujours d'actualité
- La polyvalence des enseignants a ses limites
- Les effectifs ne permettent pas de bien prendre en charge les élèves en difficulté.

Propositions pour y remédier

- Il faut renforcer le travail sur la graphie.

- A l'école maternelle les enfants devraient faire du graphisme et non pas de l'écriture.
- L'écriture cursive ne devrait être abordée qu'à partir du CP.
- Il ne faut pas que les enfants quittent le C.P. en ne sachant ni lire, ni écrire.
- Il ne faut plus que les parents associent le redoublement avec échec scolaire.
- Les élèves qui ne savent pas lire au CE1 sont «en souffrance »
- Pour mieux structurer les enfants il faut leur donner des bases solides.
- Pour prendre en charge les enfants en difficulté, il faudrait du personnel supplémentaire et alléger les effectifs pour pouvoir mener à bien une réelle remédiation.
- Il faudrait donner la priorité au projet de classe ou de cycle et non pas au projet d'école.
- Les projets doivent rester proches des enseignements fondamentaux.
- Il faudrait donner aux enseignants les moyens d'offrir un enseignement de qualité.

Quels sont les savoirs qui doivent être acquis à l'issue de l'école primaire ,Comment s'assurer de leur maîtrise ?

- A la fin du C.P.l'enfant devrait savoir déchiffrer et répondre à une question directe.
- A la fin du CM2, l'enfant devrait savoir lire : déchiffrer, comprendre et répondre à des questions implicites.
- Les programmes sont trop denses parce qu'ils sont définis par cycles.
- Il faudrait raccourcir les cycles
- Il faudrait définir le programme par année au niveau national
- Les programmes devraient être mis sous forme de progressions et créer des évaluations en fin de chaque année scolaire ;
- L'ambition des programmes actuels n'est pas répercutée sur les moyens matériels et sur le personnel éducatif.

(Comment faire de l'informatique alors que les postes d'aide éducateurs sont supprimés.Les enseignants manquent de temps, sont stressés par les programmes, d'où la nécessité de redéfinir les priorités à atteindre).

Comment définir et approuver le contenu du socle commun ??

- Il faut mettre en place des évaluations à la fin du C.P., du CE2 et du CM2.
- Ces évaluations doivent avoir l'approbation nationale
- L'établissement des programmes nationaux devrait être fait avec la participation effective de «gens de terrain » (enseignants ayant au moins dix ans d'ancienneté).
- Les contenu de ceux-ci devraient être testés par des écoles pilotes.

Quand des programmes sont établis il faudrait que le ministère prévoit de donner aux enseignants les moyens de les suivre. (On ne peut enseigner une langue vivante si on ne maîtrise pas celle-ci parfaitement.

On ne peut pas préparer le B2I si on n'a pas d'ordinateur dans les écoles)

Numéro et titre du deuxième sujet traité

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Cette question suppose de différencier ce que l'on entend par travail : durée de la journée, masse de tâches demandées, programmes, ...

Il faut distinguer le temps de travail par rapport à l'âge des enfants. Actuellement, le rythme scolaire est le même pour l'école maternelle et le primaire. Les journées sont trop longues pour certains enfants qui enchaînent cantine et étude pour répondre aux problèmes posés par les métiers de leurs parents. Il a été soulevé, à ce propos, que le manque d'assistantes maternelles engendrait cette situation.

De plus, l'école maternelle, depuis qu'il n'y a plus d'inspection maternelle, a été primarisée.

On note un fort engrenage de vitesse, trop de pression dès la maternelle.

Beaucoup trop d'exigences par rapport à la fin de la grande section où l'on demande l'acquisition de l'écriture cursive qui ne devrait l'être qu'au CP, la maternelle devant plutôt développer l'expression orale et le graphisme.

Pour ce qui est du travail à la maison, il ne semble pas trop lourd en primaire mais beaucoup trop au collège et au lycée.

Vouloir interroger l'école ne peut être dissocié de l'éducation parentale.

Les parents eux aussi font subir de fortes pressions aux enfants : exigences prématurées, activités annexes ... Il faudrait que les enseignants de la même école puissent s'unir pour s'imposer face aux parents.

L'adaptation au CP est difficile. La motivation baisse quand on demande de relire la page le soir, ce devoir peut s'avérer long pour certains enfants.

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

Constat : La baisse de motivation et recherche des causes

La baisse de motivation observée chez les enfants peut être engendrée par une méthode pédagogique trop stricte. Exemple : travail du soir demandé pour la lecture au CP ne motive pas du tout. Dans la discussion sur les méthodes d'apprentissages, il apparaît qu'elles sont visiblement liées au choix des enseignants plus qu'aux consignes de l'Education nationale.

Si on se limite à une seule méthode, les enfants vont à l'échec. Ils apprennent mieux avec le plaisir, par le jeu.

Dès la maternelle, on devrait s'appuyer sur la culture des enfants. Elle n'est pas assez exploitée. Plus assez de place pour le jeu qui est pourtant déterminant pour le développement.

Il y a encore des problèmes de continuité entre les niveaux : le manque de concentration dans le suivi des classes aboutit à des répétitions de programme démotivantes en particulier dans les matières sciences – histoire – géographie

L'effort scolaire a baissé également par la faute des parents. L'absentéisme et les vacances prises en dehors des vacances scolaires montrent à l'enfant que l'école est accessoire. On diminue son importance aux yeux des enfants.

Le rythme différent au collège et école élémentaire pose problème aux parents.

Problèmes des outils pédagogiques : Les parents sont demandeurs de manuels mais ceux-ci ne sont pas satisfaisants : pas motivants, pas conformes souvent même si les éditeurs annoncent qu'ils sont revus aux nouveaux programmes par exemple. Alors beaucoup d'enseignants choisissent de se fabriquer leurs propres outils ce qui entraînent inévitablement des photocopies ! et problèmes !

Comment valoriser l'effort ? Quel modèle pouvons-nous leur apporter ?

Un effort associé au plaisir, au projet de faire quelque chose ensemble, le but étant de s'épanouir.

Le travail par cycle de 3 ans dont le but est d'apprendre à apprendre.

Un travail qui prend en compte les connaissances des enfants.

Une méthode qui accepte, dans un premier temps, le droit de se tromper en montrant que les erreurs permettent d'apprendre : sécuriser, donner confiance. L'exigence venant après, quand les enfants sont prêts.

Là-dessus, se pose la difficulté à gérer la diversité des élèves : valoriser et motiver un enfant pour l'effort produit mais ne pas démotiver un autre dont les résultats sont très bons et qui ne se voit pas féliciter plus que celui qui a des résultats moins bons mais qui a fourni des efforts.

Réfléchir à un mode d'évaluation et de récompense qui motive tout le monde. Exemple des Etats Unis : l'élève du mois et le meilleur élève : 2 reconnaissances différentes.

Par contre, comment préparer les élèves à l'avenir : le bac, les concours ?

La vie de société ne fonctionne pas sur les mêmes idées.

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

- L'élément indispensable permettant de mener à bien tout projet, de prendre en compte la personnalité de l'enfant semble être la baisse des effectifs des classes et en particulier un maximum à ne pas dépasser (20 en maternelle, 25 après) Arrêtons de parler de moyennes car en effet si les courbes fournies montrent une moyenne à 25,4 pour les maternelles et à 23 pour les primaires, cela n'empêche pas des classes de plus de 30 en primaire, voire 35, 40 au lycée.

- De l'espace et du personnel

La multiplicité des matières à enseigner nécessite de la place et si l'on veut être efficace et diminuer les attentes liées à l'installation et le rangement des divers ateliers, il faut de la place.

- Et du vrai matériel ! Les langues, le «brevet informatique» exigent du matériel, du temps de préparation et du personnel compétent pour assister les instituteurs dans leur travail.

Des recherches de solutions ont amené à proposer que les enseignants débutants pourraient être nommés en supplément sur deux classes. Il s'agirait d'accompagner les maîtres titulaires tout en complétant leur formation sur le terrain (système de compagnonnage)

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Le redoublement est demandé dans le cas de lacunes trop importantes ou des problèmes de maturité. Il doit être concerté, l'enfant doit être sécurisé.

De l'avis des enseignants, trop passages avec de mauvaises bases sont néfastes pour les enfants concernés mais aussi la classe dans son ensemble.

La démotivation et l'échec engendrent la violence.

La question des filières d'apprentissage est abordée et en particulier le besoin de leur revalorisation.

Les classes d'apprentissage actuellement regroupent souvent plus d'enfants en échec scolaire que d'enfants motivés par l'apprentissage d'un métier. La vie est dure pour les bons élèves dans ces classes-là.

SYNTHESE QUESTION 8

- Effectifs trop élevés dans les classes
 - ⇒ travail moins efficace
 - ⇒ il faut plus s'approcher de la moyenne (voir tableau nombre d'élèves par enseignant)
- Aménagement scolaire à revoir pour maternelles (car rythme actuel égal à celui du primaire)
- Besoin de mettre en valeur le sens de l'effort
 - ⇒ mettre l'enfant en condition de réussite
 - ⇒ effort associé au plaisir (joie d'apprendre)
 - ⇒ laisser l'enfant découvrir en manipulant (importance du jeu)
- Créer plus de paliers au collège
 - ⇒ ouverture au monde du travail renforcée
 - ⇒ revaloriser le travail manuel
- Nécessité de former davantage sur le terrain les futurs maîtres

Possibilité d'envoyer un futur maître dans une classe pour aider et soulager l'enseignant et bénéficier de la formation sur le terrain

Numéro et titre du troisième...sujet traité

- **21 Faut-il redéfinir les métiers de l'école**

Discussion sur le constat :

-accueil des 2 ans à maintenir mais avec un accueil approprié (pas plus de 10 enfants par classe)

-recrutement : conserver la possibilité de faire arriver dans le métier des enseignants aux profils différents

-formation : tout au long de la carrière aider les enseignants à de former face aux différents niveaux où ils sont nommés(maternelle, élémentaire, langues...)

Il faudrait revoir les salaires qui ne sont pas attractifs(peu d'hommes dans l'enseignement élémentaire, ce n'est pas un hasard)

Former de vraies équipes pédagogiques avec un maître supplémentaire par école permettant d'atteindre les objectifs toujours plus prétentieux de l'école :

- enseignement des langues
- aide individualisée aux enfants en difficultés
- travail en groupes(B.C.D., informatique...)

des directeurs déchargés au minimum à1/2temps dans chaque école de plus de 4 classes, déchargés complètement au-dessus de 10 classes pour qu'ils puissent assumer le travail à faire dans des conditions normales.

Remarques :

De plus en plus le besoin d'appartenir à un réseau d'aide psychologique, médical, social se fait sentir dans les écoles et les enseignants aimeraient, tout comme les parents, construire de réelles équipes éducatives pour aider certains enfants.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

2 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

3 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

Débat : L'école de demain

**Groupe scolaire Jean ROSTAND
92-94 rue TRONCHET
69006 LYON**

Question n°5 :

Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Diagnostic :

Depuis 20 ans, l'école a évolué. Les élèves en difficulté ne sont sans doute pas plus nombreux mais sont davantage dépistés et pris en compte. La concertation entre enseignants s'est également développées et a permis le partage des solutions les meilleures.

Aujourd'hui, face au nombre important d'élèves entrant au collège déjà en grande difficulté, on peut se demander s'il n'existe pas des connaissances ou des compétences plus importantes que d'autres et à travailler prioritairement au primaire.

Certaines compétences (et non connaissances) sont incontournables à l'école primaire. Il s'agit premièrement du savoir lire et écrire qui donne accès à l'information, à la communication et constitue un outil de raisonnement. Il s'agit également du savoir-compter qui développe les capacités de logique. Et il s'agit enfin, de la créativité et du sens artistique qui sont également à développer (épanouissement de la personnalité, confiance en soi).

Aujourd'hui, un grand nombre de disciplines figurent dans les programmes officiels (langue étrangère, informatique, technologie ...). Toutes sont importantes et participent à la construction de compétences chez l'élève. Cependant, celles-ci ne devraient pas faire l'objet d'évaluation systématique. Elèves, enseignants et parents devraient pouvoir centrer leurs efforts et attention sur les compétences incontournables énoncées plus haut.

Une autre préoccupation du groupe de discussion concerne la dévalorisation des filières non générales et l'absence de passerelles entre filières professionnelles et générales. D'autre part, pour certains élèves un seul redoublement par cycle semble insuffisant. Chacun devrait avoir la possibilité réelle d'apprendre à son rythme. Dans la pratique il n'existe pas vraiment de filière après le CM2 pour les élèves en difficulté scolaire, SEGPA, IM PRO etc. s'adressant davantage aux élèves porteurs de handicap. Le collège unique ne convient pas à tous et entre collège et SEGPA, il n'y a rien. Les élèves en difficulté scolaire qui ont besoin, plus que les autres, d'avoir de solides repères, ont besoin de structures adaptées (avec un seul enseignant notamment par classe) pour continuer à acquérir des connaissances et des compétences à leur rythme propre.

Trois propositions concrètes :

- 1. Si toutes les disciplines participent au développement de compétences chez l'élève, seules la maîtrise de la langue et les mathématiques, « matières fondamentales » en primaire devraient faire l'objet d'évaluations.**
- 2. Le collège unique et les 80% d'une classe d'âge au baccalauréat doivent être remis en cause.**
- 3. Il faut développer et valoriser des structures adaptées après le primaire pour les élèves en difficulté.**

Arrondissement : circonscription Caluire-lyon

Type de réunion

Réunion d'école publique groupes scolaires Paul BERT/Jean MOULIN.

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Pas de proposition ou peu sur cette question car peu préparée en amont. Les parents ont une impression de surcharge de matières (trop de disciplines) au détriment des matières dites fondamentales (mathématiques, français à l'école primaire).

Recibler les apprentissages . Par exemple : l'apprentissage de l'informatique à l'école élémentaire est-il indispensable ? Nous, adultes n'avons pas l'informatique à l'école et nous nous y sommes mis.

Les langues vivantes (oui, si moyens) ou alors cela risque d'être pire que de ne pas en faire.

Langue : parlons plutôt d'impregnation aux LVE à l'école élémentaire plutôt que d'apprentissage.

Histoire-géographie : programme chargé en cycle 3, qu'en reste-t-il réellement chez les élèves de cet âge ?

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Beaucoup d'ouvrages traitent à fond ce problème.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Peu ou pas de parents. Préparation de ce débat pour ainsi dire inexistant car peu de temps. Ce n'est pas un vrai débat. En revanche, idée intéressante. Beaucoup de choses à échanger entre enseignants et parents. Les parents ne sont pas venus car ils se sont sentis mis à l'écart puis invités au dernier moment. Ils ont considéré cette invitation tardive comme une invitation « politiquement correcte » mais qu'on ne désirait pas réellement leur présence.

L'idée de débat est intéressante mais il faut que cela soit un vrai débat.

Un débat hâtif et sans préparation peut-il être efficace ?

A quoi servira cette synthèse ?

Faible mobilisation des parents car besoin de temps pour s'organiser, préparer les questions très techniques. Peu d'informations préalables, site internet mis à jour tardivement.

Proposition : faire un débat par an sur une seule question préparée préalablement et varis réponse.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1

Débat national sur l'avenir de l'école

- ✓ Remarque sur le document présentant plusieurs graphiques :

Les légendes ne sont pas assez précises. La lecture des graphiques est rendue difficile voir trompeuse par le manque d'information. Par exemple, les graphiques sur le nombre d'élèves par enseignants.

Le site Internet, le jour du débat, a été difficilement accessible.

- ✓ Débat : Comment motiver les élèves.

- Les élèves travaillent trop ?

Le travail des enfants est trop dispersé par rapport aux programmes ambitieux. Les enseignants éprouvent des difficultés à tout faire tenir en 4 jours par semaine et ont l'impression de ne rien faire de bien. Certaines matières sont laissées pour compte (ex : Arts Plastiques). Au final, les enfants en font trop dans la journée.

Il faudrait diminuer les activités collectives qui favorisent la passivité des élèves, leur laisser du temps pour expérimenter et créer.

La notion de travail :

Il faudrait connoter le travail de façon positive. Le travail peut être motivant et intéressant, en redéfinissant cette notion par exemple à l'aide des nouvelles technologies.

- Comment motiver l'élève ?

Le débat s'est traduit pas la non démotivation de l'élève. Deux grands thèmes ont été abordés : la communication avec et autour de l'élève et la prise en compte de son évaluation. Il semble nécessaire de donner à l'élève un sens à l'école, de le rendre acteur. La réponse à la question « pourquoi aller à l'école ? » doit rendre compatible le caractère obligatoire de l'école et la possibilité d'avoir envie d'y aller.

La communication entre les parents, enseignants et partenaires (psychologue, orthophoniste) doit être renforcée afin de ne pas laisser l'élève devenir la cause du problème par manque de cohérence entre tous les adultes. Un temps institutionnalisé est requis pour pouvoir rencontrer ces différents partenaires.

Une présentation des différentes techniques d'enseignement est importante auprès des parents pour les rassurer et le soutien de l'éducation nationale (pourquoi par l'intermédiaire des médias) sera profitable aux relations enseignants parents.

Les évaluations sont importantes pour l'enseignant. Cela lui permet d'évaluer au plus près l'élève et de ne pas rester sur une impression de groupe, d'avoir une base de discussion avec les parents. Mais elles peuvent être aussi facteur de démotivation. Il faut être capable de dédramatiser les mauvais résultats, de mieux présenter aux parents et aux élèves l'intérêt des évaluations (plaquette, réunion...). C'est l'interprétation de l'évaluation par les parents qui peut être une remise en cause de l'élève mais aussi de l'enseignant.

✓ Classes double niveaux et cycles

Sur les structures des classes, deux thèmes ont été abordés en fin de débat : la classe double niveaux et les cycles. Il faudrait promouvoir les classes double niveaux. C'est effectivement beaucoup de travail pour l'enseignant, mais bénéfique pour les enfants. Cela donne la possibilité aux enfants en avance de continuer à avancer mais aussi aux enfants en retard de prendre plus de temps pour acquérir des notions tout en étant tirés vers le haut. Le respect du rythme de l'enfant dans l'apprentissage est un facteur de motivation.

La notion de cycle n'est pas remise en cause. Elle demande à être réellement mise en place, pour permettre aux élèves d'acquérir les connaissances du cycle sur toute sa durée, c'est à dire de décloisonner les niveaux. La présentation du travail de l'élève sous forme de livret regroupant son travail du cycle permet de montrer à l'élève ses progrès. Cette organisation demande une bonne communication entre les enseignants d'un même cycle. Il manque crucial ment de temps pour mettre en place de nouvelles méthodes de travail, avec concertation entre les classes. Cela comprend aussi le passage de relais entre enseignants sur l'évolution personnel de chaque enfant.

2

3

Arrondissement: Caluire-Lyon

Type de reunion

Réunion d'école publique

Commenter le diagnostic:

Préalablement, quelques rappels sont faits sur les objectifs de la loi d'orientation de 1989: une volonté de mettre l'élève au centre du système éducatif, d'enseigner une culture commune, d'amener 80% d'une classe âgée au niveau du Bac et de ne laisser aucun élève sans formation (minimum CAP ou BEP).

LES GRANDS CHIFFRES 2002-2003

Ces statistiques sont jugées non significatives par les participants par manque d'autre année comparative.

COÛT DE L'EDUCATION

Le second degré a un coût qui a progressé de façon importante, il a presque doublé en 25 ans, rejoignant le coût de l'enseignement supérieur. Il est constaté une moindre évolution pour l'enseignement supérieur.

Les participants rapprochent l'histogramme des dépenses nationales d'éducation en pourcentage du PIB de l'histogramme du pourcentage des jeunes sans diplôme. Ils comparent les pays qui consacrent autant ou plus de crédits que la France à l'éducation et constatent la moindre efficacité du système français par rapport à la Suède. Cependant sur le second histogramme les Etats unis ou la Corée n'apparaissent pas... Il est difficile de faire un rapport entre la dépense et le taux d'échec scolaire, l'assemblée estime que le rapport au PIB est un indicateur difficile à exploiter, les richesses des pays étant très variables.

PREMIER DEGRE

Taux de scolarisation: pour les enfants de trois ans, la progression de la fréquentation atteint 100% à partir de 1990. Par contre, les deux ans restent à 30% sur cette même période. Une directrice d'école maternelle explique ceci par la prise en compte des tout-petits pour un tiers par l'administration. A cette occasion, les parents présents soulignent leur satisfaction pour leurs enfants ayant fréquenté l'école à 2 ans. Une enseignante souligne que l'accueil des deux ans était à l'origine prévu pour les enfants issus de milieux défavorisés. La courbe traduit une évolution favorable du nombre d'élèves par classe en maternelle, baisse de 30 en 1980 à 25 en 1999. Les enseignantes contestent les chiffres donnés et argumentent que la fréquentation effective est plus importante. S'agit-il vraiment des inscrits ou seulement des présents? En effet, la moyenne des élèves par classe maternelle relevée en 1999 est inférieure au nombre retenu par l'administration pour les fermetures..

SECOND DEGRE

Les participants notent une relative stagnation de nombre d'élèves par classe en secondaire, mis à part pour l'enseignement professionnel où la diminution est très nette.

S'agissant du nombre d'enfants par rapport au nombre d'enseignants l'évolution paraît constante et très favorable, mais les participants (les enseignants en particulier) se posent des questions sur le mode de calcul employé pour parvenir à un tel résultat.

RESULTATS

Une remarque unanime est faite: Pourquoi cette segmentation sur la maîtrise de la lecture par sexe? Au bilan, 12% d'enfants en difficulté paraît un chiffre élevé à tout les participants; que faire pour ceux-là? Au niveau des différents Bacs, la progression est très belle, avec un rôle important du bac professionnel qui débute seulement en 1987 pour concerner le cinquième environ de l'effectif. L'objectif des 80% n'est pas atteint, il s'est produit une stagnation depuis 1994 autour de 70%.

Depuis 1960, il y a décroissance du nombre de jeunes sans qualification. Mais, il semble qu'on atteigne un noyau dur à 7% qui stagne depuis 10 ans.

Domaine 1-Définir les missions de l'Ecole

Sujet N°5: quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarisation obligatoire?

Règles de comportement:

Concernant les règles de comportement enseignées à la maternelle: quelle continuité y a-t-il avec l'élémentaire?

Qu'est-ce qui est fondamental? Les règles de comportement font partie des instructions de la maternelle, pas de l'école élémentaire. Peut-être faut-il intégrer les règles de comportement de base aux règles de vie à l'école. Apprendre à vivre ensemble est important.

En question des enfants de l'après 68 devenus parents à leur tour... et parfois trop permissifs.

Partenariat:

Partenariat familles/éducation que peut-on faire pour le renforcer?

Les parents présents expriment leur satisfaction sur les contenus et l'action de l'Ecole pour leurs propres enfants.

Matières

L'attente des parents est que leurs enfants sachent rédiger en fin d'école primaire un courrier, un exposé ou un compte-rendu, qu'ils sachent écrire et lire sans peur de faire des fautes. L'objection d'une enseignante est qu'elle regrette le manque de temps consacré au Français.

Connaissance des programmes :

Le problème est posé du travail à la maison qui était autrefois source de relation parents / enfants et qui est actuellement encadré restrictivement.

Apprendre à apprendre: quelle organisation et méthode? Il y a eu disparition de la méthodologie des programmes.

Il a été proposé des programmes où le transversal est important mais les contenus sont trop étoffés

Liaison Primaire/secondaire

Les parents témoignent pour leurs enfants: la liaison primaire/collège leur paraît insuffisante.

Remarques sur le débat

Les parents soulignent les problèmes de garde posés par ce débat auquel ils auraient souhaité consacrer plus de temps. Certains parents avertissent qu'ils partiront en cours de session. Il y a un problème lié au délai insuffisant laissé aux participants pour se retourner.

Trois priorités pour l'école

1 Remettre la socialisation au centre des préoccupations, apprendre à vivre ensemble à 30 !...

2 Recentrer les programmes sur parler/lire/écrire/compter, mais sans oublier de développer les capacités d'expression artistiques et corporelles, alléger les contenus en découverte du monde.

3 Favoriser les apprentissages méthodologiques, en particulier la recherche et traitement de l'information, comment apprendre à apprendre, tout en allégeant les contenus en découverte du monde par exemple...

...et s'en donner les moyens financiers et humains.

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Vendredi 21 Novembre 2003

Ecoles Jean Jaurès et Pierre et Marie Curie à Caluire Groupe de réflexion sur la question n° 21

Animateur : Pascale Gisbert

Secrétaire : Anne Fenet

Nombre de participants : 14 dont 7 ATSEM, 6 enseignants, 1 stagiaire IUFM, 1 ATBCD et 0 parent d'élève

Remarque : un certain nombre de parents nous ont transmis que les circonstances de cette réunion sont très défavorables à leur présence pour les raisons suivantes : problème de la garde des jeunes enfants, de l'obtention d'une demi-journée de congé dans des délais très courts sur notre circonscription. Il ne faut pas en tirer des conclusions sur le nombre de parents intéressés par le débat en tant que circonscription « pilote » sur le département : les parents n'ont pas pu se libérer.

Le créneau horaire (18 h) de la réunion du 3 Décembre à la Mairie de Caluire convient aussi difficilement aux parents, pourquoi pas un samedi matin ?

1^{ère} partie : réflexion sur le diagnostic : l'Éducation Nationale en chiffres

- Les grands chiffres 2002-2003 :

Environ 15 millions d'élèves, apprentis et étudiants représentent presque un quart de la population française.

Les études professionnelles sont très peu fréquentées, cette filière est peu valorisée, on en a une mauvaise image, elle est souvent assimilée à une filière d'échec, les études elles-mêmes font peur, plus que les débouchés.

Sur le nombre de personnels des écoles, collèges et lycées on constate qu'il y a 1 non enseignant pour 2 enseignants. On n'a pas le détail de qui travaille en contact avec les élèves. On souligne l'importance du nombre d'écoles publiques par rapport à celui d'écoles privées. Ce constat est très global, il ne tient pas compte des régions.

- Le coût de l'éducation :

Difficultés à interpréter le graphique de l'évolution de la dépense moyenne par élève : l'évolution du coût de l'argent est-il pris en compte ? Comment a été calculée la valeur du franc en euros pour l'année 1975 ? L'évolution du coût de l'éducation a-t-elle seulement suivi l'évolution du coût de la vie ? Que représente la dépense moyenne pour un élève ? (quelle place pour les agents territoriaux) ?

Les conditions matérielles des écoles (le « luxe » scolaire) sont bien meilleures qu'en 1975 mais il y a de fortes disparités entre les communes.

Comment interpréter la dépense d'éducation par rapport au PIB ? La place du Japon souligne-t-elle la prépondérance de l'enseignement privé dans ce pays ? On peut cependant en conclure que la France consacre une somme importante pour l'École.

- Le premier degré :

Taux de scolarisation des enfants de 2, 3, 4 et 5 ans de 1960 à 2002 : pour les 2 ans le taux stagne et redescend légèrement ; y a-t-il plus de crèches, est-ce moins la course à l'école dès 2 ans ou y a-t-il moins de places dans les écoles, mais l'école maternelle est-elle à la « hauteur » pour l'accueil des 2 ans ? Doit-on vouloir accroître l'accueil des 2 ans à tout prix ? Problème du coût de la crèche ou d'une nourrice par rapport à la gratuité de l'école.

Evolution du nombre moyen d'élèves par classe : en 20 ans les effectifs ont diminué, les seuils d'ouverture et de fermeture ont-ils baissé partout ? dans nos écoles on est au dessus de la moyenne actuelle, on ne s'y reconnaît pas.

- Le second degré :

Nombre d'élèves par enseignants : graphique difficile à comprendre pour les gens hors Education Nationale, le chiffre de 2002-2003 de 11,6 élèves par enseignant pose question.

- Les résultats :

Maîtrise de la lecture : 12% des jeunes ne maîtrisent pas la lecture, quelle est la part de la population non francophone ? On ne peut pas comparer avec les années antérieures d'où la difficulté de débattre. Mais on souligne qu'avant on pouvait bien mieux vivre et travailler sans savoir lire et écrire.

Evolution du taux d'accès au niveau IV de formation : on constate que 70% d'une tranche d'âge accède à un Bac, que l'évolution a été rapide notamment avec la création récente du bac professionnel (86-87) mais qu'il y a stagnation depuis presque 10 ans.

Part de la population (25-34 ans) sans diplôme du second cycle du secondaire (2001) : que représentent ces 22 hommes ou femmes pour la France, ces chiffres sont-ils des pourcentages ?

Proportion de jeunes sortant sans qualification de 1965 à 2001 : il n'y a plus que 10% de jeunes sans qualification mais le chômage est bien plus important qu'en 1965 !

Dans l'ensemble les graphiques nous paraissent assez flous et ont suscité de nombreuses questions.

Mais de l'analyse de ce diagnostic il a émergé 2 priorités (l'accueil des 2 ans et le soutien aux enfants en difficulté) que nous développerons à travers la question n°21.

2^{ème} partie : Faut-il redéfinir les métiers de l'école ? (question n° 21)

- L'accueil des enfants de 2 ans

On ne peut pas les considérer comme les enfants de Petite, Moyenne ou Grande Section ; il y a une grande différence entre les tout-petits et les petits. Ils ne vivent pas au même rythme.

Les objectifs de la classe des tout-petits sont la socialisation et l'acquisition de l'autonomie mais il faut aussi leur fournir un cadre favorisant l'approche des apprentissages.

Qui doit encadrer les enfants de 2 ans ? Y a-t-il besoin d'un enseignant pour la socialisation et l'acquisition de l'autonomie (beaucoup de temps passé pour cela en TPS). Cependant l'organisation des activités pour un nombre important d'enfants (souvent autour de 25) requiert la présence de l'enseignant.

Comment articuler cette classe entre la crèche et l'école ? D'où l'idée de classe passerelle qui prenne en compte la spécificité de cette tranche d'âge (rythme et taux d'encadrement) avec une équipe de professionnels de la petite enfance qui ont des approches différentes de l'enfant. L'enseignant y a sa place, mais peut-être pas 6 heures par jour, il est assisté par l'atsem* (qui a un rôle très important dans cette classe) et pourrait être relayé et, dans certains temps forts, même soutenu par une auxiliaire-puéricultrice. Ici le travail d'équipe est indispensable.

*Les atsem présentes dans notre groupe nous font remarquer et regrettent que leur fonction n'apparaisse pas dans la sous-question « faut-il développer les métiers de l'éducation et de la vie scolaire (orientation, surveillance, santé et social, administratif et ouvrier) et mieux les articuler avec les métiers de l'enseignement ? »

- Le soutien aux enfants en difficulté

Il existe déjà dans les métiers de l'éducation et de la vie scolaire des personnels qui nous semblent tout à fait compétents pour intervenir auprès des enfants en difficulté. Ce sont les personnels des réseaux (psychologues, rééducateurs, maître-clad), les médecins et les infirmières* scolaires (ou de PMI), les maîtres clin-cri ; c'étaient les aides-éducateurs (bilan très positif de leur intégration dans les écoles) qui, remplacés par les auxiliaires d'éducation, n'interviennent pratiquement plus dans le premier degré.

Cependant leur nombre est très insuffisant pour couvrir les besoins dans nos écoles.

On remarque aussi que nous faisons de plus en plus appel aux orthophonistes, est-il souhaitable qu'ils intègrent nos réseaux d'aide aux enfants en difficulté ?

*Les infirmières ne sont pas assez présentes dans les écoles, nous ressentons le besoin d'être plus aidés, dans la mise en œuvre des PAI, pour certains gestes de premiers soins.....

3^{ème} partie : Nos 3 propositions :

- **1 – La création d'une classe passerelle pour les enfants de 2 ans, à effectif réduit, encadrée par une équipe comprenant un enseignant (pas forcément à temps plein), une atsem et une auxiliaire-puéricultrice, avec des horaires souples. Cette classe faisant partie de l'école, elle resterait gratuite et participerait à la vie de l'école (projets, animations, fêtes,...).**
- 2 – Le rétablissement des aide-éducateurs, et le développement des réseaux d'aide aux enfants en difficulté et des enseignants clin-cri.
- 3 – La mise à disposition d'une référence médicale (infirmière ?) plus disponible et plus proche géographiquement.

Remarques sur le diagnostic

- Le nombre de non enseignants est très important.
- Certains tableaux sont difficiles à lire et donc à interpréter.
- Il y a une évolution à partir de 1989.
- Le but d'une tranche d'âge avec des diplômés est atteint en quantité au détriment de la qualité.
- La proportion de diplômés semble faible par rapport à l'argent dépensé par l'Etat.
- Cette proportion de diplômés dépend d'autres facteurs.
- Les tableaux ne sont pas révélateurs de la réalité. Les données comptables peuvent varier.
- En ce qui concerne le nombre moyen d'élèves par classe, on peut signaler que l'urbanisme fait augmenter les moyennes alors que la ruralité les fait chuter.
- Il manque une pyramide des âges pour tirer des conclusions.
- Dans le domaine de la maîtrise de la langue, on ne signale pas que les garçons sont plus atteints par la dyslexie, ce qui expliquerait la différence garçons/filles.
- On ne sait pas comment la lecture était maîtrisée, il y a 40 ans : on ne peut donc pas comparer ; de plus, les filles ne participaient pas avant aux journées d'appel.
- Il y a 50 ans, seuls les illettrés étaient dépités.
- 88% de maîtrise de la lecture n'est pas un pourcentage catastrophique mais il n'est pas parlant car il ne peut pas être comparé.
- Il aurait été intéressant de connaître le pourcentage de maîtrise de la lecture à l'entrée en 6^{ème} pour suivre l'évolution.
- A-t-on pris en compte toutes les catégories de personnes ne sachant pas lire comme les handicapés, les QI faibles, les primo-arrivants à l'âge de 14 ou 15 ans. ?
- Les 12% de la population qui ne savent pas lire sont-ils dans cette situation à cause du système scolaire ?
- Le choix des tableaux et des questions est orienté de façon à faire conclure que l'école ne va pas si mal que cela.
- Pourquoi la dépense pour l'éducation 2002 est-elle supérieure au budget du Ministère de l'Education Nationale 2002 ? Déficit ?
- Il y a dérive du maintien des jeunes dans la scolarité.
- La proportion de 10% de jeunes sortant sans qualification est trop importante quant aux demandes du monde du travail.
- Les 12% de jeunes ne maîtrisant pas la lecture peuvent-ils être mis en parallèle avec les 8% de jeunes sortant sans qualification ?
- On peut avoir une qualification sans maîtrise de la lecture.
- Les intitulés et les chiffres ne sont pas assez complets et détaillés pour être discutés ;
- Il y a volonté d'une simplification à l'extrême pour rendre responsables ceux qui ne prennent pas de décisions.
- On montre le problème, on le reconnaît, on responsabilise mais on ne résout pas.
- On force les acteurs à se poser des questions.
- Le discours n'est pas cohérent entre ce que l'on annonce et ce que l'on fait.

Question n°22 : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

La création des IUFM est un mal car les formations y sont bâclées. Les anciennes Ecoles Normales sont regrettées.

L'IUFM doit avoir un rendement quant au nombre d'enseignants formés.

La quantité d'enseignants à former dans l'urgence entraîne, sur la qualité de la formation, de trop nombreuses dérives et incohérences.

Le projet de la formation pourrait s'intituler : « Comment va-t-on faire pour ...limiter les dégâts ? »

Avant la création des IUFM, le seul souci était de former des enseignants de qualité.

L'IUFM forme les enseignants du 1^{er} et de 2^{ème} degré : sa mission n'est-elle pas trop ambitieuse ?

On n'a pas tenu compte du grand nombre d'enseignants à former. On a seulement répondu à une situation de crise. On casse tout le système pour n'avoir pas su anticiper les besoins (Cf. les listes complémentaires au Concours Externe de PE).

Dès que l'on passe le concours, on est pratiquement sûr d'être reçu.

Il faut donner davantage de place à la pratique accompagnée dans la formation.

La formation est devenue du « bricolage ».

On pourrait penser la formation comme elle se fait au sein des entreprises avec des alternances stage/ établissement scolaire.

L'IUFM ne fonctionne que par « touches » : on saupoudre.

Les étudiants se trouvent démunis devant un tel « zapping » dans la formation, n'y trouvent pas d'intérêt et ne comprennent pas la cohérence de ce qu'on leur demande.

Les listes complémentaires doivent recevoir aide et formation sur le terrain.

Il faudrait songer à établir pour l'avenir une formation avec des projets très précis. Il faut réellement construire un parcours complet de formation pour les futurs enseignants.

On pourra considérer l'école comme une PME pour fournir une unité.

L'Education Nationale doit gérer le potentiel d'accueil sur le terrain des stagiaires.

Il faut savoir répondre aux questions de terrain dans la formation.

Quel type d'enseignants souhaite-t-on pour l'avenir ? Le public n'est plus le même car la vocation a changé. Les motivations qui amènent au métier sont différentes.

Des personnes brillantes vont réussir au concours mais vont chercher à s'éloigner de l'enseignement proprement dit par manque de goût.

Certains n'arrivent pas à obtenir une licence ou bien considèrent que c'est une perte de temps de se spécialiser s'ils n'ont qu'un seul objectif : être professeur des Ecoles. Ne pourrait-on pas envisager une formation en 3 ou 4 ans menant directement au métier d'enseignant ?

Les intellectuels ne vivent pas la formation de la même façon. Le recrutement est mal pensé : trop de théorisation par rapport à l'envie du terrain.

L'éducation, c'est le terrain avant tout.

Mais il faut cependant des retours réguliers sur la structure d'accueil du terrain.

Un système de tutorat solide doit permettre de suivre la formation de l'enseignant.

Le recrutement ne correspond plus au profil.

Si l'on veut prendre en compte les besoins et les profils des établissements dans l'affectation des enseignants, c'est que l'on spécifie des critères.

Si l'on met des critères, c'est que toutes les écoles ne se valent pas et que donc tous les enfants n'auront pas la même qualité d'enseignement.

Cette idée est contraire aux idées républicaines.

Par contre, il ne faudrait pas affecter tous les enseignants débutants dans une même école sans songer leur adjoindre des enseignants plus chevronnés.

Le Ministère de l'Education Nationale pourrait donner des moyens différents aux établissements qui en ont besoin.

L'institution doit reconnaître les mérites des enseignants et avoir le courage de faire le ménage pour éliminer « les brebis galeuses ».

Il serait intéressant de lister les compétences de l'enseignant comme on le fait pour les élèves.

Cependant le premier retour de la réussite de l'enseignant, c'est l'enfant.

Le mérite ne peut donc pas être forcément quantifié. On peut, par contre, évaluer et encourager ceux qui font leur travail.

L'institution doit trouver des réponses aux « baisses de régime » des enseignants et leur permettre de faire des pauses, de ne plus exercer forcément dans une classe.

Il faut simplifier la gestion des carrières et supprimer le système existant injuste et peu motivant.

Les notations sont actuellement arbitraires.

Le mérite pourrait être géré au niveau de l'équipe d'école et la façon de s'y investir. Cela induirait sans doute une dynamique dans le groupe.

Propositions

- 1- Faire barrage au recrutement en fonction d'un profil professionnel plus que du niveau universitaire et donc évaluer les capacités du candidat sur le terrain ; donner plus d'importance à la formation sur le terrain avant le recrutement.

- 2- Etablir un livret de compétences pour l'enseignant avec une évaluation liée à un dispositif d'évaluation de l'équipe éducative ce qui éviterait l'isolement de l'enseignant.
Simplifier la gestion des carrières et en promouvoir la lisibilité.

- 3- Maintenir et renforcer la liberté de chaque établissement pour une égalité d'enseignement pour chaque enfant selon les valeurs républicaines.
Maintenir le système d'affectation pour préserver l'hétérogénéité.

Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Compte rendu de la réunion du 21 novembre

Une dizaine de personnes assistaient à cette commission.

- ❖ Parmi elles : 1 parent d'élève, les autres participants étant enseignants à Ampère ou Montessuy, pas d'Atsem.
- ❖ Les débats étaient menés par Mr Bouquin.

L'éducation nationale en chiffres : Instruire ou Eduquer ?

La première partie de la réunion a été consacrée à l'analyse des chiffres livrés sur le document distribué par le ministère.

Il en ressort le constat de la difficulté d'analyser de telles données.

- ❖ Plusieurs tableaux manquent de précision quant à ce qu'ils concernent.
- ❖ Comment arrive-t-on au chiffre de 11 élèves par enseignant ? Tient-on compte des mi-temps, des enseignants affectés à d'autres tâches que l'enseignement en classe etc ...
- ❖ Comment arrive-t-on au chiffre de 25 élèves par classe, alors qu'en dessous de 30, il y a fermeture de classe ?

Globalement, au delà de ces difficultés d'interprétation, les conclusions retirées de cette études de chiffres sont :

- ❖ Les moyens consacrés à l'Education Nationale sont en constante progression.
- ❖ Le nombre d'enfants par enseignant est en constante diminution.
- ❖ Les résultats obtenus, mesurés en pourcentage de jeunes quittant leur cursus scolaire sans qualification, stagne depuis une quinzaine d'années.

Cette partie du débat se conclut sur une remarque et une question des participants.

- ❖ On demande de plus en plus à l'école d'instruire et de moins en moins d'éduquer.
- ❖ L'école à t'elle pour finalité de former des travailleurs ou des citoyens ?

Faut-il mieux définir la spécificité du métier d'enseignant en maternelle, école élémentaire, collège et lycée ?

Les interventions des enseignants portent essentiellement sur leur mode de formation/recrutement.

- ❖ Ils observent que les critères de recrutement des enseignants sont strictement scolaires.
- ❖ Ils regrettent en particulier l'absence de toute forme de sensibilisation à la gestion de classe (gestion de groupes, des conflits ...) et à l'apprentissage du travail en équipe, que ce soit au moment de leur formation initiale, ou par le biais de la formation continue.
- ❖ L'un des participants affirme que, à titre d'exemple, le Québec est très en avance sur ces questions.

Faut-il développer les métiers de l'éducation et de la vie scolaire et mieux les articuler avec les métiers de l'enseignement ?

Différents problèmes sont posés :

- ❖ Beaucoup de choses existent mais sont mal utilisées.
- ❖ Les intervenants tournant dans plusieurs écoles ont plus de mal à s'intégrer à l'équipe éducative.
- ❖ Ces personnels ne sont pas remplacés en cas d'absence.
- ❖ Les enfants les voient peu, et ceux qu'ils prennent en charge sont peu nombreux.
- ❖ La tendance est de vouloir intégrer le plus grand nombre d'enfants handicapés à l'école. Cela évite la création de structures spécialisées coûteuses ? Celles-ci se trouvent le plus souvent très éloignées des centres urbains, d'où la préférence des parents eux-même de voir leurs enfants inscrits à l'école. Or, certains handicaps sont plus faciles que d'autres à intégrer dans une classe, sans parler des problèmes de locaux pas toujours adaptés.
- ❖ Beaucoup de parents sont démunis face à leurs enfants.
- ❖ Lors d'un "Signalement", il n'est pas rare de rencontrer des parents qui se sentent agressés.
- ❖ Il manque un maillon entre les enseignants et les parents.

Faut-il renforcer le rôle des directeurs d'école et des chefs d'établissement ?

Le constat : Beaucoup de postes de direction restent vacants, ce qui est symptomatique d'un profond malaise.

- ❖ Le travail administratif est en constante augmentation.
- ❖ Les responsabilités sont de plus en plus lourdes.
- ❖ Il n'existe pour les enseignants pratiquement aucune perspective de carrière, leur permettant de s'éloigner de l'enseignement, s'ils se sentent usés, phénomène qui ne devrait qu'aller en s'accroissant avec l'âge du départ à la retraite qui recule.

Les différentes solutions envisageables évoquées sont les suivantes :

- ❖ Un directeur chef d'équipe et responsable hiérarchique ?

Complètement déchargé, il devrait être formé à ses nouvelles fonctions.

Les enseignants ne souhaitent pas évoluer vers un mode de fonctionnement les rapprochant de l'entreprise privée.

- ❖ Un directeur complètement déchargé ?

Il semble plus que nécessaire aux différents participants, que le directeur continue d'enseigner à une classe au moins un jour par semaine.

- ❖ Un directeur VRP ?

On les rencontre de plus en plus souvent à la campagne.

Le directeur prend au mieux la direction d'un groupe scolaire (maternelle + élémentaire), au pire, se partage entre plusieurs écoles, au risque de perdre le contact avec parents et équipe éducative des différentes écoles dont il a la charge.

Trois priorités pour l'école :

1 : Favoriser la reconnaissance professionnelle des enseignants, en recrutant instituteurs et professeurs des écoles au même niveau de formation, pour éviter les cloisonnements entre les différents niveaux d'enseignement, de la maternelle au collège, et privilégier le passage des uns aux autres, sur la base du volontariat.

2 : Certains objectifs ne pouvant être atteints que si il y a travail avec les parents, créer une fonction de Médiateur Educatif, dont le métier serait de servir de lien entre eux et les enseignants en cas de problème particulier.

3 : Revaloriser pour mieux le reconnaître le statut de Directeur d'école, en lui permettant d'assumer pleinement son rôle d'enseignant et d'animateur d'une équipe pédagogique, ce qui pourrait passer entre autre, par la revalorisation de sa rémunération et la création dans les plus grosses écoles, de postes de secrétariat à temps partiels pour le décharger de tâches administratives.